

7e ANNIVERSAIRE DE JUIN 36

LE SOVIET

Juin-Juillet 1943

CRITIQUE L'UNION SACRÉE AVEC LEUR
DÉROGATION, LES HONNEURS AMÉRI-
CAINS DONNENT L'EXEMPLE DE LA
COMITÉ DE CLASSE INTERNATIONALE, N°160 (N° Spécial)
ORGANE DU COMITÉ COMMUNISTE INTERNATIONALISTE POUR LA
CONSTRUCTION DE LA IV^e INTERNATIONALE

VIVE LA GREVE DES GUEULES NOIRES D'AMÉRIQUE
PREMIER PAS VERS UN JUIN 36 MONDIAL, VICTORIEUX

JUIN 36 - JUIN 43.

En ce 7e anniversaire de Juin 36, nous voyons la magnifique bataille du prolétariat français renaître dans les mines de Pennsylvanie. Malgré la pression chauvine, patriotarde et militariste, malgré les astucieuses manœuvres de Lewis et les menaces de Roosevelt, malgré la trahison et l'écrasement du mouvement ouvrier mondial privé de direction, les quelques gueules noires d'Amérique relèvent le drapeau Rouge de "Juin 36". Pendant que des fortunes colossales s'échaffaudent sur leur sang et leur misère, les mineurs, les gens du caoutchouc et de la métallurgie ne veulent pas faire plus longtemps les frais sanglants de la 2e guerre impérialiste. "Que les patrons payent !" s'écrient-ils. Mais les patrons ne veulent pas payer. Ils cèdent de force par la grève la pause... Les prolétaires américains renouent la tradition glorieuse de Lénine et Liebknecht : "CETTE GUERRE N'EST PAS LA NÔTRE ! L'ENNEMI EST CHEZ NOUS. C'EST NOTRE PROPRE BOURGEOISIE !"

Dépendant les grèves incessantes paralysent le charbon, des hauts-fourneaux s'éloignent, menaçant la production de l'acier. Patronat et Etat américains avec le Parti de Staline, dénoncent des luttes ouvrières qui "font le jeu des sous-marins allemands". Dans une situation internationale terriblement critique pour le prolétariat mondial, chaque ouvrier est en droit de s'interroger sur la véritable importance et la signification des luttes ouvrières aux Etats-Unis.

Pour cela, les travailleurs français doivent se souvenir de la grande expérience de Juin 36. Aujourd'hui, Roosevelt et le Parti stalinien dénoncent les grèves des mineurs en brandissant l'épouvantail fasciste. En 36 les chefs du Front Populaire faisaient de même. Mais en faisant la "pause" de Blum, en "terminant les grèves" comme le demandait Taczewski, en imposant l'arbitrage obligatoire, en étranglant l'Espagne rouge avec le Comité de Non-intervention, en trahissant la grève du 30 Novembre 38, ils donnaient la possibilité aux patrons de reprendre ce qu'ils avaient été contraints de lâcher. Hitler renforçait son pouvoir, France assassinait la Révolution espagnole, les chefs du Front Populaire écrasèrent la révolution partout, empêchaient le réveil des prolétariats allemands et italiens renforçaient le pouvoir de la bourgeoisie et ouvraient la voie à la guerre impérialiste.

LA BATAILLE DES GUEULES NOIRES

LA MISERE CHEZ CRESUS !

Au pays du dollar et des milliardaires, 5 à 17 millions de chômeurs ont traîné leur misère en permanence, entre 1919 et 1940. On brûlait le blé, le coton, on versait le lait à l'égout et les sans-travail crevaient de faim devant des montagnes de jambon.

1933, Roosevelt arrive au pouvoir. Avec ses bonnes paroles démagogiques, il favorise le développement de l'offensive patronale contre les ouvriers et la préparation à la guerre, seule planche de salut pour le capitalisme déperissant. 1936, le prolétariat américain arrache les 40 h., les congés payés, les heures supplémentaires à 50%. Premier recul sérieux imposé aux Ford et Rockefeller,

jusque là tous puissants. Dans cette lutte, des centaines de grévistes tombent sous les balles de la police démocratique. De Septembre 39 à Juin 41 les grèves continuent, dont une grève générale des mineurs en Mars 1941. Grâce à elle, de nombreux avantages sont à nouveau arrachés au patronat avec une augmentation de 15%. Mais comme en France, après la grève victorieuse de 36, le patronat reprend de qu'il a lâché, en augmentant les prix de 38% pour l'alimentation et de 24% pour les textiles. N'ayant pas poussé les grèves jusqu'au bout, les travailleurs américains comme les ouvriers français, vivent plus mal après leur victoire qu'auparavant.

LA GUERRE, SIGNAL DE L'OFFENSIVE PATRONALE.

Dans la grande embrassade de l'Union Sacrée, les dirigeants des syndicats, William Green (AFL) et Philippe Murray (CIO) promettent au gouvernement bourgeois de ne pas avoir recours à la grève durant les hostili-

tés. Toute augmentation de salaire est soumise à l'Office de guerre du Travail et au Bureau de Stabilisation Economique, véritables commissions d'arbitrage obligatoires, imposées au prolétariat américain comme des poids collants

destinés à l'étrangler. Dans ces offices les deux bonzes syndicaux siègent aux côtés des patrons les plus réactionnaires des Etats-Unis. Malgré la promesse de Roosevelt qui garantit la stabilisation des prix, ceux-ci montent sans cesse. La semaine de 48 h. est rétablie dans les industries de guerre, les 8 h. supplémentaires sont payées au taux normal en violation des accords de 37. Les bonzes syndicaux laissent faire et si en Mars 43 ils esquissent quelques faibles menaces, c'est que les mineurs ouvriers les plus exploités d'Amérique, deux fois moins payés que ceux des industries de guerre, ont

menagé la lutte depuis Décembre 42. Pour triompher le mouvement dans l'oeuf, l'offensive patronale se développe rapidement : le 18 Avril Mac Nut réactionnaire notoire, chef de la main d'oeuvre, bloque les salaires de 27 millions de travailleurs. Des peines de 1 an de prison, à 1000 dollars d'amende, frappent les ouvriers qui quitteraient leur patron. Le 23 Avril, l'Etat du Kansas vote une loi contre les grèves, loi citée en exemple au Sénat : les syndicats doivent fournir la liste de leurs membres et publier leurs transactions financières. Les piquets de grèves sont interdits.

LES MINEURS NE VEULENT PLUS FAIRE LES FRAIS DE LA GUERRE.

Les mineurs s'opposent au décret, réclament la semaine de 5 jours, les 35 h., et une augmentation de 50% soit 2 dollars de plus par jour. Ils refusent d'être militarisés et exigent le respect des contrats collectifs. Le 25 Avril, la grève éclate en Pennsylvanie et s'étend rapidement. C'est alors que Lewis se décide à annoncer le 28, la grève générale pour le lendemain. Roosevelt menace de la force armée. "On n'extrait pas le charbon avec des baïonnettes" répondent les gueules noires, et le 1er Mai à minuit c'est la grève générale. 530.000 mineurs, soit 85% ont arrêté le travail. La bourgeoisie fait bloc contre les mineurs. L'aile fasciste du Parti républicain propose les pleins pouvoirs à Roosevelt pour qu'il mate les grévistes rationnellement. La presse et la radio anglo-américaines se déchaînent contre Lewis, l'accusant de faire concurrence aux sous-ma-

rins allemands (1) Lewis qui n'a fait que céder à la pression des mineurs afin de ne pas se couper de ceux-ci, conclut un pacte avec le ministre Ickes, une première "trêve" de 15 jours. Aussitôt, Roosevelt triomphant ordonne la reprise immédiate du travail sans attendre le lendemain de la capitulation de Lewis. Le Sénat adopte la loi Connally copiée sur celle du Kansas et qui donne à Roosevelt le pouvoir de réquisitionner les mines et militariser les grévistes, instituant des peines de prison et des amendes. Le 5 Mai, Ickes introduit la semaine de 6 jours, la sixième journée étant payée au tarif de la supplémentaire... mais les Compagnies houillères sont autorisées à majorer leurs prix. Radio New - York déclare sans rire que : "le droit de grève a été respecté !"

LA TACTIQUE DES "TREVES" DE LEWIS.

Véritable Juchaux américain, Lewis joue avec les patrons et Roosevelt une infâme comédie qui nous rappelle que dès 1924, il recherchait le canasson anti-bolchevik et remplait l'office de sergent recruteur de Roosevelt pour les élections de 1933. Pris entre la bourgeoisie qui exige la soumission des intérêts des mineurs aux siens propres, et les mineurs qui sont prêts à s'engager plus avant dans la lutte avec une ténacité extraordinaire. Lewis nage d'un camp dans un autre, soucieux de conserver sa position de dirigeant des mineurs, tout en conservant les trusts. Dans cette situation, Lewis adopte la méthode des "trêves" qui use et abuse de la combativité ouvrière, par des débrayages et embrayages successifs, servant la manoeuvre patronale et gouvernementale, qui tend à prolonger indéfiniment les pourparlers, démoralisent et désarment le mouvement, évitant toute cession possible avec les autres branches de l'industrie de guerre qui ne demandent qu'à entrer dans la lutte.

avis de Lewis. Malgré le refus de l'Office du Travail d'augmenter les salaires, Lewis accorde une prolongation de la trêve, de 10 jours? Les mineurs le désavouent par une grève de méfiance qui s'étend à 7.000 grévistes, jusqu'au 27, date à laquelle les négociations reprennent cette fois-ci avec les propriétaires eux-mêmes, groupés en une seule organisation, Lewis saisit l'occasion pour une 2e prolongation de la "trêve" jusqu'au 31 Mai, faisant espérer un accord. Il proclame la trêve, avec d'autant plus d'empressement que depuis le 21 Mai des grèves ont éclatées dans le caoutchouc

La trêve décidée par Lewis est mise à profit par Roosevelt qui tente de briser la résistance ouvrière par des mesures d'intimidation. Le patronat de Pennsylvanie l'emporte et inflige 5 dollars d'amende à des grévistes. Immédiatement, rompant la "trêve", 60.000 mineurs reprennent la grève sans

dans l'automobile, les roulements à bille, les constructions navales. L'exemple de la combativité farouche des mineurs est communicatif. Roosevelt menace à nouveau de la force armée, tandis que les dirigeants du CIO donnent le 27 à leurs syndicats locaux et en même temps que Lewis, l'ordre de reprendre le travail, menaçant les indisciplinés.

Le mouvement qui connaissait un nouveau renouveau et s'élargissait à d'autres branches d'industrie, se trouve ainsi torpillé par le CIO et l'Union des mineurs, au moment où devant son importance Roosevelt pouvait capituler. C'est ainsi qu'en 36, il "fallait terminer les grèves" et faire la "pause", au moment où la bourgeoisie allait se trouver menacée, et où les Comités de grèves pouvaient se transformer en Soviets.

LES MINES STALINIENNES AVANT LES NEGOCIATIONS AVEC LES PATRONS.

Mais le 21 Juin s'écoule sans qu'un accord intervienne. Les mineurs ne sont pas encouragés. Leur magnifique combativité connaît une nouvelle flèche. Le 10 Juin, les puits stoppent le travail et au 13 Juin c'est 500.000 mineurs qui se croisent les bras : "Pas de contrat, pas de travail". Le 14 Juin, la Chambre vote la loi Connally qui prévoit l'an de prison et 5000 dollars d'amende à qui refuse de répondre à la convocation de l'Office de Guerre du Travail. Le parti stalinien se dirige aux côtés de Roosevelt. Après avoir capitulé devant Lewis, lui livrant le cadavre de la 3e Internationale, il continue la lutte et attaque violemment Lewis. Dans une déclaration il exige que les mineurs reprennent le travail immédiatement. Lewis qui ne se rend pas compte de cela, capitule à nouveau, donne l'ordre de la reprise du travail et recense

ne les négociations avec les patrons. Mais le ministre Ickes annonce que les mineurs qui ont fait la grève du 10 au 17 seront passibles d'une amende de 1 dollar par jour, de même que ceux qui feraient grève à l'expiration de la nouvelle trêve. Le 20 Juin. On s'aperçoit alors que ni les staliniens, ni les "trêves" de Lewis, ni les menaces d'Ickes ne viennent à bout des mineurs. Partout des grèves de protestation éclatent et Ickes doit se déclarer prêt à négocier l'annulation ces amendes. De leur côté les patrons qui avaient accepté le compromis d'un dollar 50, rompent les négociations et s'en remettent à l'arbitrage de l'Office de Guerre que Lewis ne voulait pas reconnaître. Le jeu est clair : on traîne en longueur, on se renvoie la balle avec un coup d'œil complice, espérant bien venir à bout des gueules noires avec le ml de frais

LES MINES ET SPANIOLETTES PAS LA FIN.

Sous le prétexte d'abandonner à Roosevelt la responsabilité des futurs conflits Lewis s'incline devant l'Office de Guerre et accepte l'arbitrage. Le 18 Juin, l'Office repousse la demande d'augmentation et le soir même, n'atteignant pas la fin de la trêve, les courageux mineurs reprennent la grève, pendant que Lewis "la lâche". Une déléguation de jeunes noirs se rend à la Maison Blanche et déclare que la grève générale est inévitable si l'Office ne succède par une décision : "Lesse le do ne prenez pas un centime de retard à reprendre le travail" déclarent les délégués. Mais les négociations continuent et c'est la grève générale à 100% le 21 Juin au matin. La volonté de toutes

des mines est si forte, que Lewis ne peut donner l'ordre de la reprise du travail. La presse se déchaîne. Les patrons de l'industrie tentent de jeter la panique en déclarant compromise la production de l'acier.

Dépitée de voir ses manœuvres échouer, la bourgeoisie américaine va utiliser tous les moyens propres à ruiner le mouvement dans l'opinion publique, à discréditer les mineurs, à empêcher toute espèce de solidarité ouvrière dans ce combat qui ris de s'étendre et s'approfondir la fissure faite dans le front intérieur d'Union Sacrée. C'est alors qu'à la suite d'une petite grève à Détroit, des bagarres sanglantes éclatent entre blancs et noirs, le 22 Juin.

LES OUVRIERS NOUVEAUX DE L'ASSOCIATION DU MOUVEMENT.

Depuis la guerre le nombre des nègres a doublé dans les usines d'Amérique. Des ouvriers mexicains sont aussi les nègres en masse. Cette main d'œuvre est essentiellement exploitée. Malgré cela elle ne trouve que exceptionnellement place dans les vieux syndicats existants qui ne veulent pas accepter les travailleurs noirs dans leurs rangs. Il est même interdit à ces syndicats de faire grève pour valider le travail d'ouvriers nègres. Les mineurs toutefois avaient le mérite d'être l'exemple en agissant en ce sens par la menace de grève. L'égalité de salaire pour le main d'œuvre noir, mis à Détroit, chef de Ford. Les patrons ouest avec cette main d'œuvre au rabais pour concurrencer le main d'œuvre blancs

et imposer des salaires de famine, entretenant inutilement les antagonismes nationaux et raciaux. C'est ainsi que le 23 Juin des provocateurs spécialisés de chez Ford, organisent la bagarre pour permettre à la police d'intervenir et de donner un aspect sanglant au conflit, en massacrant les ouvriers noirs. Les dressent ainsi contre leurs camarades blancs. On annonce officiellement, 29 morts, 1400 arrestations, 500 ouvriers inculpés et traduits devant 3 tribunaux qui fonctionnent jour et nuit. Le 1er juillet est proclamé. La provocation sanglante des gangsters de Détroit jette le trouble dans l'opinion prolétarienne et introduit la fissure souhaitée dans la solidarité qui unit tous les travailleurs américains.

RAIES EN JUNE, MAIS NON VAINES !

Dans cette atmosphère troublée, au milieu des manœuvres sanglantes de la bourgeoisie, le 1er lance l'ordre de la reprise du travail. Le lendemain 23 Juin, Ickes dirige l'opération et contrôlera les mines à nom du gouvernement jusqu'au 21 Octobre prochain. Après une pareille expérience, on montre évidemment combien hypocrite a

été l'attitude gouvernementale et qui a mis à jour la main anti-ouvrière du Sénat et de la Chambre. Lewis a le triste courage de déclarer "Les mineurs reprendront le travail pour le gouvernement en toute bonne foi, dans l'espoir qu'il les traite avec la même bonne foi". Malgré les manœuvres sanglantes et le traquenard de Lewis, pendant 9 jours le travail ne

Reprendra pas dans 50% des mines. Roosevelt triomphe. Il peut même pour l'instant s'apprêter à signer la loi supprimant le droit de grève. S'il ne peut encore attaquer de front les ouvriers, il les divise habilement et peut ainsi les écraser séparément. Quant au patronat il reprend déjà l'offensive et exige la rétrocession immédiate des usines pour commencer, pour lui il n'y a

jamais de "trêves". Mais les grèves ne sont pas liquidées. La lutte du prolétariat américain reprendra sous le poids insupportable de misères engendrées par la guerre. Déjà un télégramme du 8 Juillet signale que de nouveaux conflits menacent. Un million d'ouvriers des CIO et de l'APL réclament des augmentations de salaires. Les patrons ont échoué dans leurs pourparlers avec les salariés.

LES AMIS CAPITALISTES DE L'U.R.S.S.

La bureaucratie stalinienne en dépit -- quant les grèves s'est définitivement rangée du côté des intérêts de ses nouveaux "amis" de Wall-street. Mais ceux-ci lui jouent de bien vilains tours en attendant de pouvoir l'étrangler amicalement. Les mines américaines sont contrôlées par l'US Corporation de l'acier, elle-même sous la coupe du financier Thomas Lamont, successeur du sinistre Morgan. Carlos Lamont fils du grand manitou, n'est rien moins que le président du "Comité d'Amitié Soviète-Américain", où siègent des hommes comme Ickes, ministre de l'intérieur et divers potentats de la grosse industrie, farouches "amis" de l'URSS. Toutes ces marques d'affection, tous ces éminents

"amis" n'ont pas empêché l'US Corporation de livrer à l'URSS des aciers défectueux et des tanks démodés en violation des contrats. L'affaire a fait assez de bruit pour que la Commission juridique de la Chambre se soit vue obligée de s'en emparer. Tandis qu'à Berlin, une "Commission Economique" s'entretient amicalement avec les chefs de l'industrie allemande, pour tramer on ne sait quel nouveau brigandage. Voilà les "amis" de l'URSS, exploiters et assassins d'ouvriers, saboteurs conscients de la défense des Soviets. Voilà les bandites sur lesquels s'appuie Staline et sa clique, au dénonçant les grèves des gueules noires. Pourquoi Staline qui est au courant des manœuvres de Roosevelt ne les dénonce-t-il pas au prolétariat mondial?

LA LUTTE GREVISTE, VÉRITABLE DÉFENSE DE L'U.R.S.S.

Mais Staline préfère l'"amitié" des Lamont-Roosevelt à celle des gueules noires. Il livre le Komintern, oeuvre de Lénine et de ses compagnons, il distribue l'immonde étendard tsariste aux formations glorieuses de l'Armée Rouge forgée par Trotsky au feu de la Révolution d'Octobre. Dénonçant les luttes ouvrières, il assiste dévotement aux messes de l'Eglise russe, reconstituée et acquiescée avec Rome. En Russie comme dans le monde entier, il aide de la contre-révolution à resserrer son étreinte et dirige l'URSS vers l'abîme.

La IVe Internationale reprend la consigne de Lénine et Trotsky : "Seule la Révolution Internationale est la sauvegarde des conquêtes d'Octobre". C'est pourquoi elle défend le Juin 36 américain. Les grèves poussées jusqu'au bout conduisent aux CONSEILS D'USINES, face au patronat exploiteur, au CONTRÔLE OUVRIER sur la production et les prix, sur la fabrication du matériel de guerre destiné à l'URSS, sur les transports de matériel par les CONSEILS DE MARCHES ET DE CHEMINOTS. La lutte gréviste conduit à la constitution de la MILICE OUVRIÈRE pour la protection des grèves, face à la police "démocratique". C'est le chemin des SOVIETS AMÉRICAINS D'OUVRIERS, DE SOLDATS ET DE PAYSANS, galvanisant le prolétariat d'Europe et des pays coloniaux. C'est l'aide la plus efficace pour le prolétariat soviétique assiégé.

ORGANISONS LE JUIN 36 MONDIAL ET VICTORIEUX.

Le prolétariat français doit tirer les leçons des grèves américaines pour préparer les grandes batailles de demain. Son front de guerre, c'est le FRONT DE CLASSE. Reprenant la lutte de classe en pleine guerre, les mineurs nous rappellent que les frontières sur lesquelles le conflit se décide, sont celles qui passent entre la bourgeoisie internationale et ses esclaves blancs et noirs. La répression anti-ouvrière aux Etats-Unis édifie le prolétariat mondial sur l'amour des patrons démocrates pour les libertés démocratiques, qui, dès qu'elles constituent une menace de leurs intérêts, les suppriment à la manière de Hitler, Franco, Mussolini. Les manœuvres traîtresses des vieilles bureaucraties ouvrières corrompues, réformistes, syndicalistes et stalinienne, montrent qu'elles ont lié leur sort à celui de la bourgeoisie. Elles périront avec elle : "L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes".

En France comme en Amérique il faut retenir la direction de nos prochains combats. Organisez-vous ! Constituez partout vos GROUPES OUVRIERS clandestins à 3 ou 4 camarades. Etudiez les problèmes posés à la classe ouvrière. Préparez vos mouvements revendicatifs. Veillez à ce que quelques agents stalino-gaullistes ne dévient pas vos luttes dans le marais nationaliste anti-boche. Assurez vos liaisons inter-usines. Informez-vous mutuellement de vos luttes. Reprenez vous-même en mains la direction de vos combats en préparant les grandes batailles de demain.

Prolétaires organisez-vous ! Préparez vos luttes futures ! Formez vos GROUPES OUVRIERS pour le pain, contre la misère et la guerre !

La IVe Internationale Communiste, fidèle aux enseignements de Marx-Engels, Lénine et Trotsky, vous conduira à la victoire. Suivez le drapeau Rouge de ses partisans.

PROLÉTAIRES DE TOUTS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !